

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Juin 2022

L'éditorial

Le Saint-Esprit.

Il faut bien l'avouer, parmi les trois Personnes de la Sainte Trinité, le Saint-Esprit fait figure du « grand inconnu », de « l'oublié ». Nous comprenons la place du Père, Créateur. Nous connaissons le Fils qui s'est incarné pour nous racheter et par là-même semble plus proche de nous, d'autant plus qu'il se trouve présent dans la Sainte Eucharistie. Le Saint-Esprit, en revanche, nous le définissons mal, nous ne voyons pas très bien quelle est son action.

C'est pourtant le plus « actif » dans notre âme. Le Saint-Esprit, nous le savons, est la troisième Personne de la très sainte Trinité. C'est le fruit de l'Amour du Père et du Fils, consubstantiel au Père et au Fils. Mais ce qu'il nous faut bien comprendre, c'est qu'il est l'envoyé du Fils pour parfaire sa mission dans chacune des âmes rachetées. Le Verbe de Dieu s'est incarné et a payé la dette de l'humanité. Mais cette rançon versée pour le rachat des âmes ne s'appliquera à la nôtre que par l'intermédiaire du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est Le Sanctificateur. Les portes du Ciel sont de nouveau ouvertes, c'est l'heure d'un souffle nouveau dans tous les cœurs, le souffle de Dieu. Ce souffle de Dieu, c'est le Saint-Esprit.

Cette promesse de Notre Seigneur Jésus-Christ de nous envoyer le Saint-Esprit, promesse réalisée à la Pentecôte, n'est donc pas un événement mineur dans l'histoire de notre salut. Comme lors de l'Incarnation où Dieu, sans cesser d'être en lui-même ce qu'il était, a pris sur lui

l'humanité, ainsi, lors de la Pentecôte, les hommes ont reçu Dieu Lui-même qui a daigné descendre dans leur cœur. A Noël, nous célébrons « Dieu qui est devenu homme par nature » ; à la Pentecôte, nous célébrons « les hommes devenus dieux par adoption », pour reprendre les expressions de saint Grégoire le Grand. Le mystère n'est pas moins grand, pas moins élevé !

La vie chrétienne, héritage de la Rédemption du Fils de Dieu fait homme, est donc la possession réelle et substantielle de Dieu en la personne du Saint-Esprit qui se donne à nous par la grâce sanctifiante. C'est une habitation personnelle de Dieu avec l'âme qui s'ouvre pour lui donner l'hospitalité. Dieu est donc, par l'état de grâce, substantiellement présent, à tel point que notre âme renferme tout ce qui fera notre béatitude future. La seule différence avec le Ciel, et elle n'est pas des moindres, c'est que sur terre, ne voyant pas Dieu, notre charité n'est pas aussi ardente qu'elle le sera dans la vision divine. Notre âme peut donc encore se séparer de Dieu, ou au moins ne pas s'y attacher autant qu'elle le devrait.

Présent dans l'âme du juste, de celui qui vit en état de grâce, le Saint-Esprit ne peut demeurer inactif. Il agit donc dans notre âme. Source de sanctification, le Saint-Esprit, outre qu'il nous rend saint et rend saintes nos actions faites par charité, fournit à l'homme comme une sorte de

clarté. Il remplit en réalité tout notre être de sa puissance.

Néanmoins, et il est important de le noter, Il ne se communique non pas suivant une mesure unique, mais en distribuant son opération à proportion de la vie de foi qui anime l'âme qu'Il habite. Présent tout entier à chaque être en état de grâce, Il se partage indéfectiblement et se donne en participation, à l'image d'un rayon solaire qui illumine, mais cela autant que l'objet est capable de l'être. L'action du Saint-Esprit dans nos âmes n'est donc pas systématique, ni infaillible, elle requiert non seulement l'état de grâce, mais encore la perfection de la vie de foi. Cette perfection sera en effet absolument nécessaire à l'épanouissement de cette vie Trinitaire dans notre âme.

Or cette vie de foi est favorisée par le rejet de tout ce qui n'y est pas conforme, c'est-à-dire par l'exclusion de tout ce qui est susceptible de séparer l'âme de son intimité avec Dieu. Il s'agit par conséquent de se purifier autant que possible, de renoncer au monde, de retrancher de notre cœur toutes nos tendances au péché, nos vices, nos mauvaises habitudes afin de ne laisser aucun accès au démon. Comme l'affirme un auteur spirituel contemporain de saint Augustin : « L'âme qui contient la colère, réprime l'emportement, repousse le mensonge, déteste l'envie, et non seulement ne souffre pas la détraction mais ne se permet pas de mal penser de son prochain ou de le soupçonner ; l'âme qui regarde les joies de son frère comme les siennes, et aussi sa tristesse comme la sienne, cette âme-là ouvre la porte au Saint-Esprit, lequel y étant entré l'illumine et fait naître en elle la joie, l'allégresse, la charité, la patience, la longanimité, la bonté et tout ce qui constitue les fruits du Saint-Esprit. » On entrevoit dès lors comment favoriser l'action du Saint-Esprit dans nos âmes.

Cette action d'ailleurs peut se réaliser de deux façons. Souffle d'amour du Père et du Fils, le Saint-Esprit agit sous forme d'inspirations qui prennent une double voie comme l'expose le Père Ambroise Gardeil : « Quelquefois Il nous laisse agir par nous-mêmes, faire des actes de foi, d'espérance et de charité. Nous entreprenons nous-mêmes ces actes. Le Saint-Esprit veille sur ces actions, nous sommes sous l'impression de son amour divin, mais nous gardons la maîtrise, la conduite de notre vie. (...) Le Saint-Esprit n'est pas absent, Il est la cause première

qui applique à l'action nos énergies surnaturelles, mais nous gardons la direction. C'est là le fond de la vie chrétienne. (...) Cela a bien sûr ses inconvénients puisque nous possédons les vertus d'une manière si imparfaite. De plus il y a tant de pièges, de difficultés, de tentations. On pourrait alors se demander si le Saint-Esprit ne pourrait pas venir à notre secours de façon plus efficace ? Cela arrive. Il s'agit de sa seconde manière d'agir. Cette seconde intervention de l'Esprit-Saint nous est garantie par ce que nous appelons les sept dons du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit par des inspirations correspondantes à ces dons nous actionne, nous pousse même, et alors nous sommes dans ses mains comme des instruments, nous n'avons plus la première place dans la direction de notre conduite : remplis de secours, nous n'avons qu'à consentir à son œuvre, le travail est plus facile, les difficultés sont éliminées. »

Et le Père Gardeil ajoute à propos de ces deux modes d'agir du Saint-Esprit : « On pourrait les comparer à la marche d'une barque à la rame ou à la voile. A la rame, il faut travailler à force de bras et diriger la barque : on garde la tête. A voiles, si le vent souffle, il n'est plus besoin, ou au moins plus aussi nécessaire, de se donner de la peine ; on va plus vite et on est moins fatigué. »

En tout état de cause, le prérequis évoqué demeure : ces deux manières d'agir du Saint-Esprit requièrent notre coopération par l'état de grâce, le rejet des mauvaises habitudes et la pratique des vertus. Plus notre cœur sera à Dieu, plus l'action du Saint-Esprit sera profonde. Et plus cette action sera profonde, plus notre rayonnement sur les âmes qui nous entourent sera grand. « Comme les corps limpides et transparents deviennent étincelants lorsqu'un rayon lumineux les frappe et par eux-mêmes diffusent un autre éclat, ainsi les âmes qui portent le Saint-Esprit, illuminées par Lui, deviennent spirituelles et répandent sur les autres la grâce » (saint Basile de Césarée).

Puissent ces quelques lignes favoriser l'élan de notre amour envers le Saint-Esprit, acteur de notre sanctification, afin que sa présence dans nos cœurs illumine nos actions et rayonnent autour de nous.

Abbé Gonzague Peignot +

Les dons du Saint-Esprit.

d'après Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne - RP Ambroise Gardeil o.p.

par M. l'abbé Peron

« Et vous renouvelerez la face de la Terre... »

« Lorsque les temps furent venus, l'Esprit de Dieu descendit sur les apôtres comme un vent impétueux, et alors, soudainement et sans transition, toutes choses furent souverainement transformées par la vertu souveraine d'une action surnaturelle et divine. Ce changement se fit dans les apôtres. Ils ne voyaient point et la lumière leur fut donnée ; ils ne comprenaient point, ils eurent l'intelligence ; ils étaient ignorants, ils se retrouvèrent remplis de science et de sagesse ; leurs discours étaient vulgaires, leurs bouches firent entendre des paroles divines ; la malédiction de Babel prit fin, chaque peuple avait son langage... les apôtres parlèrent toutes les langues, et chacun des auditeurs les entendaient dans la sienne ; ils étaient pusillanimes, rien ne put arrêter leurs saintes audaces. Ils étaient lâches, ils furent les plus fermes, les plus courageux des hommes ; ils étaient lents à agir, ils montrèrent une activité surhumaine ; ils avaient abandonné leur maître pour la chair et le monde, pour leur maître ils abandonnèrent le monde et la chair ; ils avaient repoussés la croix pour garder leur vie, ils donnèrent leur vie pour la croix ; ils moururent dans leurs membres et dans leurs corps pour avoir la vie de l'esprit, pour se transformer en Dieu ; ils cessèrent d'être homme pour vivre de la vie angélique ; ils ne vécurent plus de la vie humaine. Le Saint-Esprit avait transformé les apôtres, les apôtres transformèrent le monde ; en vérité, ce ne fut pas leur œuvre, mais l'œuvre de l'Esprit invincible qui était en eux. » Cette magnifique litanie du Saint-Esprit, tiré de l'œuvre monumentale de Donoso Cortès, met bien en valeur le mystère de l'action de la troisième personne de la Sainte Trinité pour la transformation des âmes, et par les âmes, du monde. Le jour de la Pentecôte, Dieu le Saint-Esprit est descendu sur les apôtres, et, par l'abondance de ses dons, les a profondément transformés.

Faiblesse et insuffisance de notre volonté

Nous-mêmes, bien souvent, nous nous trouvons semblables aux apôtres avant cette trans-

formation. Notre bonne volonté échoue à cause de notre faiblesse. À l'instar de Thomas, nous nous écrions : « Allons, nous aussi à Jérusalem, et mourons avec lui ! » (Jean, XI, 16) mais quand l'épreuve se présente, elle ne nous trouve pas, nous nous sommes enfuis. À l'instar de Pierre, nous jurons : « Jamais je ne vous abandonnerai ! » (Math, XXVI,33) et c'est le fond de notre cœur, mais nous revenons toujours au confessionnal avouer les mêmes turpitudes, que nous nous étions jurées de ne plus recommencer. La bonne volonté ne manque pas, les efforts, les sacrifices, quoique bien timides, sont présents, mais les progrès sont souvent bien frêles. Nous voudrions avancer dans la vie spirituelle, et nous avançons, mais si lentement, et avec quelles difficultés ! La raison en est que le navigateur, celui qui tient la barre, est un pauvre bougre bien maladroit. Pour avancer plus vite, plus loin dans cet immense océan, il faut laisser la direction du navire à un pilote qui ne peut ni faiblir, ni faillir : le Saint-Esprit. Oh, certainement, le Saint-Esprit n'était pas absent de notre vie spirituelle : « C'est lui la cause première qui applique à l'action nos vertus surnaturelles, mais nous gardons la direction. Et c'est là le fond de la vie chrétienne : le gouvernement surnaturel, mais personnel, de nous-mêmes, par les vertus chrétiennes. (...) Si l'Esprit-Saint prenait la direction, lui-même, comme cela nous serait avantageux, comme nous éviterions les défaillances ! »

Laissons la barre au Saint-Esprit

Jusqu'à présent nous ramions, avec plus ou moins de courage et de persévérance, il s'agit maintenant de hisser les voiles, afin que le Saint-Esprit puisse souffler en elles ces sept vents puissants que nous appelons ses dons, et qui porteront la barque de notre âme au large, à vive allure, la rendant plus forte également contre les écueils et les coups de mer que le démon suscitera pour entraver notre traversée.

Par ses dons de Sagesse, d'Intelligence, de Conseil, de Science, de Piété, de Force et de Crainte, le Saint-Esprit nous fait en quelque sorte une douce violence, et, sans supprimer notre li-

berté et les mérites de notre volonté, nous pousse à agir par une motion si suave que nous avons simplement à consentir à son action. Est-ce à dire que l'âme qui est sous la motion du Saint-Esprit n'a plus la nécessité de vivre des vertus, de se faire violence parfois, pour les pratiquer ? Bien sûr que non, car le Saint-Esprit ne souffle pas toujours, mais nous devons savoir que, par le baptême et la confirmation, nous avons cette formidable opportunité d'être portés parfois par le Saint-Esprit, et il s'agit de ne pas lui faire obstacle, de ne pas refuser ses inspirations. Lorsque l'esprit souffle, il lui faut trouver nos voiles bordées !

Les dons du Saint-Esprit

Le prophète Isaïe énumère les dons que le Messie possèdera en abondance, en commençant par le plus grand, la Sagesse, et en terminant par le plus petit, la crainte de Dieu (Isaïe, I, 2 et 3). C'est chose normale dans la mesure où Notre-Seigneur étant la Sagesse même, c'est le don le plus parfait qui resplendit le plus en lui. Quant à nous, nous commencerons par le don de crainte, car « la crainte est le commencement de la Sagesse. » (Ps CX, 10.)

La Crainte et la béatitude des pauvres en esprit

Le don de crainte, qui n'a rien à voir avec la peur, passion purement humaine, ou avec la crainte servile de celui qui craint les châtements, est une disposition de grande révérence de l'âme envers ce Dieu qui est si grand, quand elle est si petite, si saint, quand elle est pécheresse, si puissant, quand elle est si faible. Elle craint Dieu comme un enfant craint son père qu'il sait bon, et elle viendra se jeter avec une grande confiance en ses bras bienveillants pour « se rassurer par sa grandeur même. » (R. P GARDEIL, Op. cité) Sous la motion de ce don, l'âme entreprend le combat spirituel avec plus de zèle, parce qu'elle prend conscience que son libre-arbitre possède ce terrible et funeste pouvoir de la séparer de Dieu. Saint Thomas enseigne que ce don du Saint-Esprit est un auxiliaire puissant de la vertu de tempérance, et qu'il correspond à la béatitude de la pauvreté : « Dieu commence à régner dans une âme lorsque cette âme est sous l'inspiration du don de Crainte de Dieu qui fait les pauvres d'esprit. » (cité par le R. P Gardeil) Auxiliaire de la vertu de tempérance, parce que l'âme reconnaît en

sa chair, sujette à tant de concupiscence, la source des nombreuses fautes qui peuvent la conduire à se séparer de Dieu. Don des pauvres en esprit, car cette concupiscence se nourrit d'objets... La crainte répond aux trois concupiscences par le détachement de la chair, des richesses et de l'appétit immodéré des honneurs. Saint-Benoît Joseph Labre nous fournit un exemple de cette correspondance entre le don de crainte et la béatitude de la pauvreté. Lui, le pèlerin de Dieu qui avait choisi cette voie pour répondre aux vices de son siècle (le XVIII^e), lui qui avait un amour passionné de la pauvreté plus admirable qu'imitable, répétait à quiconque voulait lui donner quelque-chose : « peu, peu... » de peur de blesser sa sœur bien aimée, la pauvreté. Lorsqu'on le ramassa agonisant sur les marches de Sainte-Marie aux Monts, à Rome, et qu'on l'eut conduit dans la maison voisine, on le vit murmurer quelque chose. Un des assistants se pencha sur ses lèvres et distingua ses mots : « peu, peu... » Pourquoi un tel « excès » surnaturel dans la pratique de la pauvreté ? Par crainte qu'usant mal des biens de la terre, il n'en vint à perdre ceux du ciel. « Toutes les fois qu'en nous la concupiscence diminue, l'amour de Dieu augmente. » (St Augustin)

La Force et la béatitude des affamés

Le don de force continue l'œuvre de transformation de notre âme en perfectionnant la vertu du même nom. Selon saint Thomas d'Aquin, la vertu de Force comporte deux actes : « sustinere et aggredi » « soutenir et attaquer ». Le père Gardeil unit ces deux aspects de la vertu de force dans ce qu'il nomme le « courage chrétien ». Il faut du courage pour supporter avec patience les contrariétés si nombreuses de la vie quotidienne, persévérer dans le bien, dans notre devoir d'état jusqu'à la fin, souffrir dans sa santé ou dans son âme de lourdes croix que le bon Dieu permet. Attaquer, ou entreprendre avec le courage chrétien l'œuvre de notre sanctification, avoir de grands désirs et les mettre en pratique, savoir prendre de grandes décisions dans notre vie par amour pour Dieu, comme celle de se donner totalement à Dieu dans la vie religieuse ou sacerdotale.

Toutes choses ô combien difficiles, et qu'il nous serait impossible d'accomplir avec persévérance, sans l'intervention du Saint-Esprit. Saint

Pierre fait preuve d'une certaine vertu de force lorsqu'il tire l'épée pour défendre Notre-Seigneur au jardin des Oliviers... Mais quelques instants plus tard il fuit et renie. C'est bien là l'image de la vertu, certes capable de belles choses, mais si fragile, parce qu'elle a pour principe d'action une volonté débile. Combien nous sommes plus assurés de tenir lorsque nous sommes sous la motion du don de force. Saint Pierre, après la Pentecôte, se réjouit d'avoir été battu pour le Christ ! Fortifié par le don, la volonté lutte avec efficacité et certitude de vaincre : « Je puis tout en celui qui me fortifie ! » (Philippiens, IV, 13) Nous voyons cette vertu briller avec un éclat tout particulier chez notre sainte patronne, la petite Thérèse de l'enfant-Jésus. Quoi de plus faible que cette jeune fille à la santé fragile ? Et pourtant quelle force d'âme, pour s'en aller trouver le pape à Rome afin d'entrer au Carmel avant l'âge minimal requis ! Et tout au long de sa vie au Carmel, la force que manifesterait Thérèse pour supporter toutes ses épreuves sera bien différente de l'énergie humaine ou même de la simple vertu de force. Elle-même, sans arrêt, témoignera que la source de cette force mystérieuse n'est pas sienne : « plus on est faible, plus on est propre aux opérations de cet Amour qui, aux faibles, fait don de la force. » (Lettres, p.341)

À ce don de force correspond la béatitude des affamés : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés. » Faim et soif de la doctrine divine, faim et soif des sacrements, faim et soif de la volonté de Dieu et de l'accomplissement de son règne, et faim et soif des âmes. Comment ne pas songer à notre vénéré fondateur, Monseigneur Lefebvre, en qui nous trouvons une telle force d'âme qu'on le surnommait : « une main de fer dans un gant de velours. » L'acte des consécration épiscopales fut un acte héroïque, certainement mue par l'Esprit de Force et par la faim et la soif du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de son Eglise.

La piété et la béatitude des doux

Vient ensuite le don de piété, que Notre-Seigneur possède évidemment en plénitude, et qu'il nous faut contempler en Lui pour bien le comprendre. À de très nombreuses reprises, Notre-Seigneur s'adresse à son Père en des termes d'une extrême profondeur, et en particu-

lier dans sa longue prière sacerdotale, après la dernière cène, et avant de consommer le sacrifice. Ses ultimes paroles sont adressées à ce Père qu'il aime avec tendresse : « je remets mon âme entre vos mains ! » (Luc, XXIII, 46) Le don de Piété, en nous, consiste à nous établir dans une relation filiale vis-à-vis de Dieu, que Notre-Seigneur nous a révélé être notre Père. Il perfectionne la vertu de Religion, en la rendant moins formelle, moins pénible, parce que plus filiale, parce que plus semblable à la prière même de Jésus. En perfectionnant notre relation à Dieu, le don de Piété transformera aussi celle que nous entretenons avec la Sainte Vierge Marie et les autres saints, qui participent à la paternité de Dieu sur nous, mais également celle que nous entretenons avec notre prochain ; car plus nous considérons en Dieu notre père, plus nous verrons en les autres hommes des frères. Aussi la béatitude des doux correspond-elle à ce don du Saint-Esprit. Evidemment éminente en Notre-Seigneur qui pardonne à ses bourreaux, cette douceur peut également être admiré chez Saint François de Sales, dont nous fêtons le jubilé. Ce saint avait reçu de la nature un tempérament porté à la violence et à la colère. À force d'efforts sur lui-même, mais surtout à force de contemplations, le don de piété a fait de lui le « doux évêque de Genève », aux écrits si suaves sur l'oraison et la relation de l'âme avec Dieu son père. Par sa douceur, comme l'annonce la béatitude, « il a possédé la terre », il a ramené le Chablais protestant à l'unité de la véritable église catholique.

Le conseil et la béatitude des miséricordieux

Au milieu de l'échelle des dons, le conseil perfectionne la vertu du gouvernement : la prudence. « Vous avez été en votre conseil, et moi j'ai été au mien. » Répond Jeanne aux inquisiteurs. En elle, comme en toute âme, ce don consiste en des inspirations d'en haut pour régler notre vie. La prudence naturelle a pour règle la droite raison, la prudence surnaturelle a pour règle la charité, mais elle est entravée par nos passions, par notre pusillanimité, par notre jugement si sujet à l'erreur et par notre manque de pureté d'intention. « Si ton œil est pur, tout ton corps sera dans la lumière... » (Math. VI, 22-23) Telle est bien l'œuvre du don de conseil : puri-

fiez notre œil, notre conscience, afin d'agir droitement, et par amour. Certainement nous l'avons tous déjà expérimenté, sans forcément nous en rendre compte. C'est cette petite voix qui nous poussait à implorer le pardon d'une personne que nous avons offensé, c'est cet élan mystérieux qui nous a poussé, un jour, à entreprendre une retraite spirituelle, et c'est également ce don qui a conduit au séminaire ou au monastère ceux qui y sont, en leur faisant entendre un jour ces mots de Jésus : « Viens, laisse tout, et suis-moi ! »

En perfectionnant la prudence, le don de conseil éclaire l'intelligence qui voit les choses à leur juste place. Une des conséquences de l'action de ce don est l'indulgence envers le pécheur, parce qu'on a mieux conscience de la faiblesse humaine. Aussi saint Thomas d'Aquin rattache la béatitude des miséricordieux au don de conseil. « Personne ne t'a condamnée ? Va, ne pêche plus. » (Jean VIII, 11) Quelle plus belle image de l'action du don de conseil et de la miséricorde que l'attitude indulgente de Jésus vis-à-vis de la pêcheuse, qui confond les Pharisiens intransigeants ?

Afin d'obtenir du Ciel ce don de conseil, ne manquons pas de prier celle que Léon XIII a voulu voir invoquée comme la « Mère du Bon Conseil ». Les Pères se plaisent à penser que la prière de Marie au Cénacle a hâté la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. Prions-la avec ferveur d'agir de même à notre égard.

La science et la béatitude des larmes

Les trois dons les plus élevés, la science, l'intelligence et la Sagesse sont les dons qui touchent à la vie contemplative, et perfectionnent les vertus de Foi et de Charité.

Le premier d'entre eux, la Science, purifie notre foi en nous montrant avec une grande évidence, et de plus en plus, la vanité et l'insuffisance des créatures à combler notre soif de bonheur. La conversion de saint Augustin est proprement le fruit de l'action du don de science. Lui qui s'était vautré dans les plaisirs de ce monde en a soudain senti, sous l'action de l'Esprit-Saint, le vide et le néant. Néanmoins, les créatures ont une bonté qui leur vient de leur créateur. Le second rôle du don de science est de nous faire saisir cette bonté : « Les cieux racontent la gloire de Dieu. » Ps. 118 Comme saint François, l'âme mue

par le don de science ne cesse de chanter des hymnes au créateur, en s'émerveillant de tout : des astres, des montagnes, des océans, des bêtes, mais aussi de l'histoire des hommes et de l'admirable gouvernement divin. Ainsi, le don de science est proprement la porte de la contemplation.

Les larmes que Notre-Seigneur a proclamé bienheureuses ne sont pas celles de ceux qui pleurent pour des motifs naturels, bien qu'offertes avec la charité, elles puissent ne pas être dénuées de mérites. Elles sont d'abord celles de ceux, qui sous la motion du Saint-Esprit, se sont profondément convertis, ce sont les larmes de sainte Marie-Madeleine, ou celles de saint Pierre. Bienheureuses également les larmes versées sur la folie du péché que nous voyons commettre autour de nous, sur l'aveuglement de ceux qui refusent Notre-Seigneur-Jésus-Christ, et à qui nous voudrions répéter les paroles de Jésus à la Samaritaine : « Ah ! Si tu savais le don de Dieu ! » On raconte de saint Dominique qu'il pleurait souvent. Ses larmes, jointes au miracle des blés, ont d'ailleurs triomphé de l'impiété des paysans qui travaillaient le dimanche, et qui virent leurs mains se couvrir de sang. Larmes versées dans les peines que Dieu nous envoie, et en particulier lorsqu'il se cache à nous, lorsque la prière nous semble un désert dans lequel on meurt de soif ? L'âme verse des larmes alors, dans l'angoisse de trouver celui que son cœur aime, à l'image de Marie qui adresse ce doux reproche à l'enfant Jésus : « Pourquoi nous avoir fait cela ? » (Luc, XII, 20)

L'intelligence et la béatitude des cœurs purs

« Seigneur, donnez-moi l'Intelligence ! » (ps. 118) Après la science, le don d'Intelligence vient perfectionner notre foi. La science a détourné l'âme de l'attrait des choses créées. L'intelligence nous donnera la lumière pour mieux comprendre la portée de ces dogmes, que nous professons depuis notre plus tendre enfance, mais sans les pénétrer vraiment. Sous l'effet d'une grâce actuelle, d'une illumination intérieure, notre âme s'arrêtera, frappée, pénétrée par l'une de ces formules que nous avons pourtant si souvent entendues et répétées : « Le Verbe s'est fait chair ! » « Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils ! » On raconte que l'usage de s'agenouiller au verset de l'Incarnation dans le Credo serait dû au

roi saint Louis, qui ne pouvait pas ne pas fléchir le genou en entendant si sublime mystère énoncé par le prêtre à la messe. Ainsi, sous l'influence de don d'Intelligence, nous commençons proprement à goûter les choses d'en haut : « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus » (ps. 33, 9) Lorsque Notre-Seigneur interroge les apôtres : « Et vous aussi, vous voulez me quitter ? » après qu'il a annoncé le mystère de l'Eucharistie, c'est sous la motion de ce don que saint Pierre s'écrit : « À qui irions-nous, Seigneur ? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle ! Nous savons que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » (Jean, VI, 68-71) Notre-Seigneur lui-même lui révèle que, sans l'inspiration d'en haut, il n'eût pu prononcer de telles paroles.

En nos âmes, le fruit de ce don, qui sera produit par les sacrements, mais aussi et surtout par l'oraison fréquente, est la quiétude. L'âme se repose en ces vérités éternelles en lesquelles elle a davantage pénétré. Cette paix est comme un avant-goût de la contemplation céleste, et, bien qu'elle ne supprime pas les épreuves d'ici-bas, elle aide considérablement à les traverser. La béatitude que saint Thomas associe à ce don est celle des cœurs purs : « bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Il ne s'agit pas ici, du moins en premier lieu, de la vertu qui correspond aux 6° et 9° commandement, mais de la pureté d'intention, de la simplicité du cœur. Sous l'effet du don, notre intelligence se purifie de ce qui est trop d'elle-même, de tout ce qu'il reste encore d'amour-propre et qui vient si souvent souiller nos plus belles actions. C'est sous la motion de ce don que nous redevenons proprement des enfants, au sens où Notre-Seigneur veut nous voir l'être : « Si vous ne redevenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux ! »

La Sagesse et la béatitude des Pacifiques

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort se plaît à désigner Notre-Seigneur sous le vocable de Sagesse Incarnée. La Sagesse, c'est le don le plus élevé dont nous gratifie l'Esprit-Saint, et que Notre-Seigneur a possédé avec abondance. « Sur lui reposera l'Esprit de Sagesse et d'Intelligence... » Ce don vient perfectionner la Charité, et parachever l'œuvre de la Science et de l'Intelligence, qui ont purifié notre foi. Le père Gardeil, à la suite de son maître saint Thomas d'Aquin,

n'hésite pas à le définir l'acte du don de Sagesse : « Motion du Saint-Esprit, par laquelle il nous communique, par voie du cœur, comme une expérience de la vision céleste. » (Ouvrage cité, Ch. 13) « Expérience obscure de l'Immensité de Dieu » Ces touches ponctuelles de l'Esprit-Saint, que le don d'Intelligence a préparées en nous faisant pénétrer d'avantage le mystère par une foi plus profonde, pousse notre âme à s'abîmer, en dépassant même la pensée, ou l'énonciation du mystère qui nous avait pourtant profondément touché. C'est comme un rapt furtif que Dieu opère sur notre âme, et par lequel elle est élevée pour un bref instant à une participation à la gloire des élus. Privilège, penserez-vous, réservé à quelque grand mystique comme saint Jean de la Croix ou sainte Thérèse d'Avila ? Le Père Garrigou-Lagrange, grand théologien dominicain du XX^e siècle, répond : de fait, oui, privilège de quelques âmes, mais en principe, tout chrétien, par la grâce reçue au baptême et par la confirmation, est appelée à jouir de ces inspirations divines de la Sagesse. Cependant, pour y parvenir, il faut passer par les demeures successives dont parle Sainte Thérèse d'Avila, et on ne passe de l'une à l'autre, que si notre âme est purifiée par la nuit des sens et la nuit de l'esprit. C'est bien pour cela, qu'on ne compte qu'un petit nombre de privilégiés, qui jouissent des effets du don de Sagesse de manière fréquentes, alors que le Saint-Esprit lui-même aspire à nous gratifier de ses dons sans retenue. Néanmoins, dans sa bonté, ce divin Consolateur passe outre à ces purifications, comme pour nous appeler, pour nous faire désirer avancer dans le château spirituel, alors que nous sommes rebutés par les embûches qui se dressent sur notre route, et par les renoncements qu'il nous faudrait accomplir. Au hasard d'une communion bien préparée, d'une oraison accomplie avec zèle au cours d'une retraite ou durant la semaine sainte... Il nous a fait sentir sa présence, Il a permis « que nous nous abîmions dans un sentiment intime de sa présence immédiate. » Ces grâces peuvent être moins rares, si nous le voulons, si nous le demandons dans la prière, si nous pratiquons la méditation et l'oraison, et si nous venons puiser à la source de toutes les grâces ici-bas : le Saint Sacrifice de la Messe.

Sous l'effet de ce don, l'âme se dilate, dit le

Père Gardeil, aux dimensions de Dieu, rien désormais ne saurait la satisfaire, sinon l'amour de Dieu, toujours plus dévorant. Elle est vraiment et particulièrement le temple de la Trinité, qui vit en elle, non pas comme en terre étrangère - c'est le cas chez les chrétiens en état de grâce mais qui souffrent de tiédeur - mais comme en sa demeure. Là, elle déverse sur l'âme les richesses de sa libéralité et de sa bonté. Ce mystère a tellement frappé la bienheureuse Elisabeth de la Trinité, qu'elle en a fait le principal objet de ses méditations.

Transformé par ce don, l'âme s'installe dans une paix profonde, et stable. « Notre cœur est inquiet tant qu'il ne se repose pas en vous ! » Dit Saint Augustin, dans ses confessions. Bien au contraire, le cœur qui se repose en Dieu, sous l'effet du don de Sagesse n'est plus troublé par rien. Avec la sainte Vierge, il répète, quelque soit les événements de la vie : « Fiat ! » La paix, c'est la tranquillité de l'ordre. Le Saint-Esprit, par l'abondance de ses dons, a mis l'ordre dans l'âme, et celle-ci est établie dans la paix. « Bienheureux les Pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. »

« Il faut le vouloir... »

Du haut de la montagne, Notre-Seigneur ex-

hortait les foules : « Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux leur appartient, bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice... Bienheureux... bienheureux ! » Celui qui nous promet le bonheur, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et nous savons qu'il ne ment pas. Ce ne sont pas des promesses électorales. D'ailleurs tous ont voté sa mort...

« Mais à ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu... » (Prologue de saint Jean). Tout, dans la sainte Ecriture, nous exhorte à suivre cette voix : « Sitientes, venite ad aquas ! » Isaïe, XXV,1 « Vous qui avez soif, venez aux eaux... » « Venez à moi, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai... » (Matt, XI,28) N'écartons pas d'un revers de main tous ces appels, sous prétexte que c'est le privilège de quelques âmes. Notre-Seigneur nous appelle à la sainteté, et, pour que nous puissions y parvenir, il nous a promis de nous envoyer l'Esprit-Saint. Nous tous, qui vivons habituellement en état de grâce, nous possédons en nous ces dons, nous pouvons être sous la motion du Saint-Esprit. Que faut-il pour cela ? Saint Thomas nous le répètera : « D'abord il faut le vouloir, ensuite il faut le vouloir, et enfin il faut le vouloir ! »



VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

Ont été régénérés par l'eau du Baptême :

- Damien **Dardé**, fils de M. et Mme Raphaël **Dardé**, le 7 mai 2022 ;
- Athanase **Manet**, fils de M. et Mme Jean-Hugues **Manet**, le 14 mai 2022 ;
- François **Picot**, fils de M. et Mme Simon **Picot**, le 15 mai 2022 ;
- Germaine **Leblanc**, fille de M. et Mme **Leblanc**, le 26 mai 2022 ;
- Côme **Farge**, fils de M. et Mme **Farge**, le 28 mai 2022.

Se sont unis devant Dieu et l'Église par les liens du sacrement de mariage :

- M. Rémy **Pache** et Mlle Prudence **Barthélémy**, le 14 mai 2022 en l'église Saint-Joseph-des-Carmes.

Annonces

Pèlerinage de Pentecôte – 4, 5 et 6 juin 2022

Vous trouverez à l'église Saint-Joseph des Carmes les bulletins d'inscription pour le pèlerinage, ainsi que pour le car (un car couchettes et un car fauteuils) qui vous transportera à Chartres dans la nuit du vendredi 3 au samedi 4 juin et vous ramènera de Paris dans la nuit du lundi 6 au mardi 7 juin.

Il est également possible de participer à ce pèlerinage et d'en obtenir les grâces en parrainant un pèlerin qui marchera et priera à vos intentions. Un bulletin de parrainage est disponible à l'église.

Le chef de région est Simon Picot. Les renseignements s'obtiennent auprès de Gilbert Beauval au 04.68.24.79.34 ou au 06.89.43.17.87.

Kermesse du Prieuré Saint-Dominique de Toulouse – dimanche 12 juin 2022

C'est le tour du Prieuré de Toulouse d'organiser la kermesse.

La date est à retenir, pour une grande sortie festive en famille à Gragnague.



La vierge pèlerine dans les familles du Prieuré

Notre vierge pèlerine se déplace au sein des familles de dimanche en dimanche.

Tout foyer chrétien désirant l'accueillir s'engage à réciter le chapelet chaque jour à ses pieds, avec tous les membres de la famille présents, pendant une semaine.

Réservez votre semaine auprès de M. et Mme B. Maurin : maurinbc@orange.fr ;
04.68.60.22.09

Chronique du mois de mai 2022

Les unités du groupe scout n'avaient pu tenir de camp à Pâques, les deux années précédentes. Cette année, fort heureusement, ces activités ont pu avoir lieu. Les petits loups s'en souviendront, puisqu'une tempête s'est invitée à leur camp, et elle a emmené avec elle les toiles de tentes ! Les pauvres petits, frigorifiés, se sont rassemblés autour du feu, et, le matin, les cheftaines ont appelé papas et mamans, et le camp a duré moins longtemps que prévu... Rassurez-vous, les garçons, les cheftaines ont prévenu la tempête de ne pas revenir à la prochaine sortie.

Les scouts, eux, grâce à leur expérience, avait organisé les choses de façon que le beau temps soit de la partie... Enfin, presque. Là-haut, dans le Donezan, ils ont bénéficié d'un beau soleil les deux premiers jours, pour les installations et l'exploration. Les choses se sont gâtées au matin du grand jeu, mais ces grands gaillards débrouillards ont vite allumé de grands bûchers dans leur sous-camp, et, entre deux bagarres, venaient se réchauffer et faire sécher les affaires. Le dernier jour, un grand soleil a accueilli les parents venus chercher leurs enfants, et quelques-uns d'entre eux ont pu assister à la cérémonie des investitures des chefs de patrouille, qui clôturait le camp. En outre, ils ont pu acheter quelques tommes des Pyrénées, fabriquées et vendues par les moines bénédictins de Notre-Dame de Donezan.

Quelques jours après le retour de nos charmants garçons sur les bancs de l'école, le frère Jean-Baptiste est convoqué par M. l'abbé Peignot, qui lui annonce que les supérieurs le nomment au séminaire de Flavigny-sur-Ozerain, afin d'aider à la formation des frères. En effet, ce séminaire abrite également le noviciat des frères de la Fraternité-Saint-Pie-X, et on sait combien cette vocation religieuse est tout aussi utile à l'Eglise que méconnue et donc fragile. Après 28

ans de bons et loyaux services à l'école, ayant marqué plusieurs générations d'élèves et de parents, le bon frère prépare donc ses bagages ; il sera vivement regretté.

Comme chaque année depuis sa nomination, M. l'abbé de Jorna descend de Suresnes pour visiter l'école et le prieuré pendant quelques jours. Il célèbre la messe dominicale pour les fidèles le dimanche, et les fidèles s'inquiètent de le voir à cette époque de l'année... « Qui sait s'il ne vient pas nous piquer encore un de nos chers abbés ou un de nos chers frères, grrr... » Allons, allons, il faut être abandonné à la Providence, et, fort du don de conseil, admirer toujours le plan de Dieu, bien qu'il soit parfois déconcertant !

Pendant que M. l'abbé Peignot emmène les garçons se mesurer avec les élèves des autres écoles dans diverses disciplines sportives, M. l'abbé Chabot célèbre le premier mariage des beaux jours de 2022... En effet, beaucoup sont annoncés ! Deo Gratias ! Notre belle église permet aux jeunes tourtereaux de bénéficier d'une belle liturgie pour leur messe de mariage, sans qu'ils se risquent à essuyer un refus dans les églises des environs. En ce samedi 14 mai, M. l'abbé Chabot reçoit le consentement d'un de ses anciens routiers, également ancien scout de la Saint-Elme, Rémi Pache, avec une ancienne cheftaine de Compagnie, Prudence Barthélémy. Prions pour que ces deux jeunes gens soient fidèles à leur promesse !

Le jeudi de l'Ascension est le jour des communions solennelles à Fanjeaux. Les demoiselles tout de blanc vêtues renouvèlent les promesses de leur baptême. Fasse Dieu qu'elles y restent fidèles, malgré le monde qui, sous l'égide de son maître incontesté, recherche avec toujours davantage de fanatisme la corruption de la femme.





Tiré de L'Eglise des Apôtres et des Martyrs - Daniel-Rops - Librairie Arthème Fayard - 1948 - page 434 et sq.

Les chrétiens dans la terreur.

Il convient de s'arrêter ici un instant pour essayer d'éprouver la réalité même des persécutions comme l'éprouvèrent les chrétiens d'il y a plus de seize siècles. Nous parlons de la persécution comme d'une décision de la politique romaine, comme d'un fait historique qui servit plus qu'il ne gêna la cause du Christ. Nous considérons, dressées sur le sable des amphithéâtres, ces admirables figures de héros chrétiens que les martyrologes ont légués à notre vénération. Mais, depuis tant d'années que l'Eglise a triomphé de l'Empire de Rome et qu'il n'y a plus grand héroïsme à se proclamer chrétien, pouvons-nous sentir encore exactement ce qu'éprouvaient les fidèles du III^{ème} siècle au temps où les grandes répressions étaient suspendues à leurs têtes et où, à tout instant, chacun pouvait être appelé à témoigner de sa foi par son sang ? (...)

Un trait est à noter : la sobriété que les chrétiens gardent dans l'évocation de leurs souffrances. Alors que, de nos jours, par le film et par la presse, on souligne, avec une complaisance souvent malsaine, le réalisme et l'horreur, les chrétiens gardent, pour peindre leurs tortures, une discrétion frappante. L'iconographie de ce temps-là n'a pour ainsi dire pas laissé de documents évoquant des scènes de martyres. Dans les récits des martyrologes, même quand les détails les plus circonstanciés sont fournis sur les supplices infligés aux fidèles, jamais les narrateurs n'insistent sur leurs réactions physiques, sur ce qu'ils éprouvaient dans les tortures : au contraire, c'est sous une forme sévère, presque stéréotypée, qu'ils montrent les martyrs surmontant la souffrance et affrontant la mort.

La persécution, la réalité humaine de la persécution, c'est donc cela qu'il faut essayer de retrouver par delà les phrases trop simples et trop calmes des « passions ». Il faut se représenter la brutalité des descentes de police, les quartiers à chrétiens cernés par les gardes, les arrestations brutales et les hurlements de la foule contre ceux qu'on emmène au long des rues, ou parfois même, comme dit le récit d'une passion qui se déroula à Carthage en 259, « l'émeute du peuple pousse au meurtre, à la chasse enragée des chrétiens ». Il faut, - qu'on se souvienne du martyr de sainte Perpétue, - se figurer les prisons antiques (...). « *Quels jours nous y avons passés et quelles nuits, nous ne saurions les décrire!* » dit la même Passion

africaine. « *Les tourments de la prison ne peuvent s'exprimer par des mots. Nous ne craignons pas d'exagérer l'horreur de ce cachot.* » Obscurité, manque d'air et de place, touffeur des odeurs abjectes, sévices des gardes, nourriture insuffisante et infecte, enchaînement de fers trop lourds, tout ce que les pires geôles contemporaines offrent à notre spectacle, il faut le reporter à ces prisons du III^{ème} siècle, sans doute en plus accablant.

Passés les mois, souvent trop longs, de détention préalable, le verdict rendu, suit la peine. Et l'horreur atteint à son comble. Elle a deux aspects : les travaux forcés et la mort. Au III^{ème} siècle, notamment lors de la persécution de Dèce, il semble que bon nombre des chrétiens condamnés ne l'aient point été à la mort immédiate, mais, souvent, à des temps de bagne, ce qui ne valait pas beaucoup mieux. Les travaux forcés se faisaient alors dans les mines, mines de métaux ou mines de sel. Cette peine était si terrible que, dans le droit romain, elle était considérée comme « châtement capital ». **Ad metalla !** Celui sur qui tombait cette sentence n'avait certainement pas plus d'une chance sur dix de survivre, et beaucoup de chrétiens devaient préférer le combat suprême dans le soleil des amphithéâtres à cet engloutissement sous terre, à cette agonie de tortures sans fin.

Amenés aux mines par longs convois, semblables à du bétail, à pied, au long des routes d'Afrique, les condamnés étaient marqués au fer rouge, attachés deux à deux par des chaînes rivées qui, souvent, ne leur permettaient pas de se tenir complètement debout, puis poussés vers la sombre ouverture de la descente, qui, en bas de la montagne, absorbait sans relâche cette chair vivante. Mêlés à tout un peuple de condamnés, esclaves, rebelles, criminels et voleurs, prisonniers politiques, tous les sexes, tous les âges confondus, ces « mineurs du Christ » subissaient des années durant, un calvaire de toutes les heures. On n'ose penser à cette existence dans ces cryptes asphyxiantes, à ces malheureux parqués à la façon des bêtes, mangeant, dormant satisfaisant leurs besoins dans une promiscuité dégoûtante. Et avec la seule certitude de ne jamais sortir vivant de cette géhenne : de ces puits abjects on ne remontait sur le plateau que des cadavres. Des visiteurs pouvaient pénétrer au fond des galeries : c'était ainsi que des prêtres avaient le courage de porter le viatique eucharistique aux bagnards du Christ.

Ephéméride du mois de juin 2022		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
		MONTREAL		CASTRES	FANJEUX
		Confessions	Messes	Messes	Messes
mer. 1	Sainte Angèle Mérici, Vierge		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 2	De la Férie <i>mémoire des Saints Marcellin, Pierre et Erasme Evêque, Martyrs</i>		7h45 et 11h30		8h00
ven. 3	Sainte Clotilde, Reine, Veuve <i>1^{er} vendredi du mois</i>		7h45 et 11h30 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Espi	8h00
sam. 4	Vigile de la Pentecôte <i>1^{er} samedi du mois 1^{ère} classe, rouge</i>	16h00 : abbé Delmotte	7h45 et 11h30 10h45 : activités 1 ^{er} samedi	18h00 : abbé Espi	8h00
dim. 5	Dimanche de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot-Morisseau	8h30
lun. 6	Lundi de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>		7h45 et 11h30		8h00
mar. 7	Mardi de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>		7h45 et 11h30		8h00
mer. 8	Mercredi des Quatre-Temps de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>		7h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 9	Jeudi de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
ven. 10	Vendredi des Quatre-Temps de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 11	Samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte <i>1^{ère} classe, rouge</i>	16h00 : abbé Peron	6h45 et 11h30		8h00
dim. 12	Fête de la Très Sainte Trinité <i>1^{ère} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Paccard	8h30
lun. 13	Saint Antoine de Padoue, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30		8h00
mar. 14	Saint Basile le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
mer. 15	De la Férie <i>mémoire des Saints Vite, Modeste et Crescence, Martyrs</i>		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 16	Fête du Très Saint Sacrement <i>1^{ère} classe, blanc</i>		8h00 10h30 : Messe et procession		10h30 : Messe et procession
ven. 17	Saint Grégoire Barbarigo, Evêque et Confesseur		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 18	Saint Ephrem de Syrie, Confesseur et Docteur <i>mémoire des Saints Marc et Marcellin, Martyrs</i>	16h00 : abbé Paccard	6h45 et 11h30		8h00
dim. 19	II ^{ème} Dimanche après la Pentecôte Solennité du Saint Sacrement <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot	8h30
lun. 20	De la Férie <i>mémoire de Saint Silvere, Pape et Martyr</i>		6h45 et 11h30		8h00
mar. 21	Saint Louis de Gonzague, Confesseur		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
mer. 22	Saint Paulin de Nole, Evêque et Confesseur		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 23	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
ven. 24	Fête du Sacré Cœur <i>1^{ère} classe, blanc</i>		6h45 10h30 : messe chantée		11h00 : Messe, exposition du TSS puis litanies, Acte de réparation, Bénédiction et Salut du TSS
sam. 25	Nativité de Saint Jean-Baptiste (<i>transféré</i>) <i>1^{ère} classe, blanc</i>	16h00 : abbé Chabot-Morisseau	7h45 et 11h30		9h30 : Messe de sortie
dim. 26	III ^{ème} Dimanche après la Pentecôte Solennité du Sacré Cœur <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Paccard	8h30
lun. 27	De la Férie		7h45 et 11h30		8h00
mar. 28	Vigile des Saints Pierre et Paul <i>2^{ème} classe, violet</i>		7h45 et 11h30		8h00
mer. 29	Saints Pierre et Paul, Apôtres <i>1^{ère} classe, rouge</i>		7h45 et 11h30		8h00
jeu. 30	Commémoration de Saint Paul, Apôtre		7h45 et 11h30		8h00